

**LA REVOLUTION COMMUNISTE  
LIQUIDERA LES IMPRODUCTIFS,  
LA DICTATURE REVOLUTIONNAIRE  
GENERALISERA LA CONDITION DE PROLETAIRE.**

*« Mais le rapport devient plus complexe et apparemment plus mystérieux, lorsque, avec le développement du mode de production spécifiquement capitaliste, ce ne sont plus seulement les objets - ces produits du travail, en tant que valeurs d'usage et valeurs d'échange - qui, face à l'ouvrier, se dressent sur leurs pieds comme « capital », mais encore les formes sociales du travail qui se présentent comme forme du développement du capital, si bien que les forces productives, ainsi développées, du travail social apparaissent comme force productive du capital : en tant que telles, elles sont « capitalisées », en face du travail. En fait, l'unité collective se trouve dans la coopération, l'association, la division du travail, l'utilisation des forces naturelles, des sciences et des produits du travail sous forme des machines. Tout cela s'oppose à l'ouvrier individuel comme quelque chose qui lui est étranger et existe au préalable sous forme matérielle ; qui plus est, il lui semble qu'il n'y ait contribué en rien, ou même que tout cela existe en dépit de ce qu'il fait. »*

VI° chapitre dit « inédit » du Capital - Marx

1/ En dehors des rares situations révolutionnaires issues des rares crises catastrophiques, 1848 - 1871 - 1917, la production fondée sur le capital dissout toute possibilité de la lutte des classes dans le procès de sa constante accumulation, et tend même à nier les classes. Cette tendance à une négation des classes qui ne parvient jamais à ses fins et demeure sur le plan de l'apparence, tant il est vrai qu'il n'y a pas de capital sans production et reproduction du prolétariat sur une échelle élargie, s'exprime en particulier par la généralisation du salariat.

2/ Le travail salarié est avec le développement du capitalisme la règle absolue. Avec le salaire, tout le travail fourni ou le produit du travail semble être payé alors que le salaire représente la valeur de la force de travail c'est-à-dire la valeur sociale moyenne nécessaire à la production et reproduction de la marchandise particulière force de travail, dont la consommation productive crée plus de valeur que n'en nécessite son entretien. Les salaires, dans la mesure où ils sont équivalents à la valeur de la force de travail, et la plus-value, correspondent aux divisions des journées de travail ouvrières en temps de travail nécessaire et temps de surtravail. La forme salaire masque l'exploitation de classe, le rapport travail nécessaire/surtravail, travail payé/travail non payé, salaire/plus-value, le rapport et la manière dont l'ouvrier et le travail se présentent et se représentent dans le procès de production capitaliste. De cette mystification immanente liée à la formalité essentielle de



l'achat et de la vente de la force de travail en dérivent d'autres qui la prolongent et la démultiplient, celles liées aux mouvements même des salaires.

La règle, qu'impose la lutte revendicative enfermée dans un cercle vicieux et le fonctionnement pacifique et vertueux du capital que domine la loi de la valeur et qui domine la loi de la valeur, c'est que la force de travail s'achète par contrat individuel à sa valeur sociale moyenne. Le niveau des salaires peut osciller en dessous ou au-dessus de la valeur sociale moyenne de la force de travail, sans que soit remis en cause le rapport d'exploitation mais au contraire - dans des conditions données de paix sociale - en renforçant l'intégration de la classe ouvrière, son respect du salariat comme fatalité.

Les hauts salaires ouvriers n'éliminent pas la misère qui ne signifie pas bas salaires mais absence de toute réserve en cas de besoin. Mais ces hauts salaires invitent les observateurs superficiels à la négation théorique des classes et de la lutte des classes. Assujettis aux apparences, ils recherchent l'objet de l'exploitation, et par conséquent de leurs indignations feintes et de leurs condamnations hypocrites, et même, parfois, à la fois la raison et le sujet révolutionnaire « alternatif », ailleurs, notamment dans ces franges des couches moyennes que touche une pauvreté plus grande liée à des salaires inférieurs. Une partie du prolétariat bénéficie dans la position historique et sociale dans laquelle elle se trouve transitoirement, au centre du capital, dans les secteurs les plus productifs, et en temps de prospérité notamment, des avantages liés à la réalisation sur le dos d'autres prolétaires, de sur-profits. Cette partie est importante du fait de son poids conservateur. Il en résulte un embourgeoisement du prolétariat. Cet embourgeoisement du prolétariat est historiquement apparu et a été caractérisé de façon limitée comme « aristocratie ouvrière » alors que l'on interprétait unilatéralement cette apparition comme une conséquence du colonialisme dont on anticipait la fin, et sans prendre en compte les conséquences plus profondes de l'accession du capital à la domination réelle du travail sur l'intégration de la classe au capital. La domination réelle du capital, la grande technicité requise pour certains travaux dans des procès de travail révolutionnés par la science incorporée aux procès de production, exige l'emploi d'une main d'œuvre hautement qualifiée et spécialisée, une force de travail difficile à produire et reproduire dont le prix est conséquemment élevé. Les ouvriers en question, hautement intégrés, constituent les forces vives de l'opportunisme et du révisionnisme. Dans ce cas, on assiste à la diffusion dans les rangs du prolétariat de la mentalité démocratique et réformiste, donc conservatrice, avec le mesquin esprit petit-bourgeois attendant. Ces mystifications qui engendrent la division et la concurrence entre les membres de la même classe sont d'autant plus efficaces qu'elles sont exaltées par la contre-révolution qui a annihilé l'instinct de classe et a détruit jusqu'au sens de l'appartenance au prolétariat, qu'elles reposent sur une accumulation capitaliste sans précédent qui ne cesse de s'élargir en donnant le sentiment d'éternité du système. Or, misérable absolu, le prolétariat n'est jamais plus pauvre que lorsqu'il sort du procès de valorisation dans lequel il est entré, quelque soit le taux du salaire. Dépouillé de tout, étranger à lui-même, il n'est rien, abstraction de toute humanité.

3/ En régime capitaliste, le travail productif est celui qui engendre directement de la plus-value, c'est-à-dire celui pour lequel la force de travail est consommée directement dans le procès de production en vue de valoriser le capital, celui qui crée une valeur. La condition de la consommation productive de la force de travail ouvrière, c'est que cette force de travail soit aliénable, c'est-à-dire que l'ouvrier qui possède cette force soit libre de la vendre contre salaire. La séparation du producteur de ses moyens de production et de son produit est la présupposition et le résultat du mode de production capitaliste, la genèse de



l'ouvrier libre, libre à un double point de vue : le travailleur doit être une personne disposant à son gré de sa force de travail comme de sa marchandise à lui, et il doit n'avoir pas d'autre marchandise à vendre, être libre de tout, complètement dépourvu des choses nécessaires à la réalisation de sa puissance travailleuse, les moyens de production, et radicalement séparé des moyens de subsistance et de survivance. Du simple point de vue du procès de travail, en général, est productif le travail qui se réalise en un produit. Dans la production capitaliste, le procès de production est cette unité immédiate du procès de travail et du procès de valorisation, le procès de travail capitaliste ne supprime pas les caractéristiques générales du procès de travail qu'il subsume, mais il crée un produit qui est aussi une marchandise, unité de la valeur d'usage et de la valeur d'échange. Sous cet angle, historique et transitoire, est productif le travail qui se manifeste directement dans la marchandise. Cette marchandise peut incidemment avoir un caractère immatériel. C'est là une forme de transition vers le mode de production capitaliste simplement formel. Mais ce cas, représente toutefois une quantité négligeable à la hauteur de la société qui n'est pas à considérer lors de l'examen de l'ensemble de la production capitaliste, alors que la production de marchandise immatérielle n'échappe pas au rapport ici dévoilé. Tout travailleur productif est un travailleur salarié, dont la force de travail s'objective, se matérialise directement dans des marchandises et qui produit directement de la plus-value, trois éléments consécutifs inséparables dont l'identification et la mise en relation dialectique permettent de déjouer les mystifications du salariat.

4/ L'accession du capital à la domination réelle sur le travail amplifie les phénomènes mystificateurs avec le développement de la forme spécifiquement capitaliste de la division et de la combinaison du travail à l'intérieur de l'atelier collectif. En se combinant toujours plus socialement dans l'atelier collectif, les nombreuses forces de travail qui coopèrent et forment la machine productive totale laissent de moins en moins apparaître la distinction du travail productif, qualité qui est transférée de l'ouvrier individuel à l'ouvrier collectif, avec ses fonctions diversifiées dans l'atelier collectif. L'activité de cette force de travail globale est directement consommée de manière productive par le capital dans son procès d'auto-valorisation, elle produit immédiatement de la plus-value, et plus encore, elle se transforme directement elle-même en capital. La notion même de travail productif est de ce fait travaillée par un double mouvement où se trouve une source intarissable de confusion. D'un côté, compte tenu que la production n'est plus seulement production de produits, de valeurs d'usage, de marchandises, mais encore production de plus-value, elle connaît une sorte de rétrécissement, seul étant productif le travail qui produit de la plus-value, valorise du capital. De l'autre, celui qui dérive de la nature de la production matérielle elle-même, elle s'étend à tous ceux qui sont organes du travail global. Il devient toujours plus difficile de distinguer ici individuellement l'ouvrier productif car les bouleversements en question concourent à l'élimination de toute trace du travail manuel individuel simple.

5/ Le capital, de surcroît, généralise la forme salariale au paiement de la totalité des agents de son procès d'ensemble. Ce mouvement immerge le prolétariat en particulier dans les couches moyennes.

6/ Mais que ce soit du fait de cette généralisation ou avec la domination réelle du capital sur le travail et son extension, le rapport d'exploitation ne subit pas un changement de nature et n'est pas étendu aux éléments des couches moyennes. Les couches moyennes, que l'on ne confondra pas avec les anciennes classes moyennes qu'élimine le capital, sont, elles, produites par le capital. Elles opèrent uniquement dans la sphère de circulation où elles sont nécessaires et indispensables bien qu'improductives. Leur rôle est la réalisation et



la circulation de la valeur. Elles réalisent la transformation de la plus-value en capital par l'achat et la consommation improductive des marchandises. Les services qu'elles rendent font partie des faux-frais de la production. Elles sont caractérisées par leur diversité de situation, de fonction, de salaire, pour un caractère commun d'improductivité. Elles sont en augmentation constante, absolue et relative par rapport à la population. Le travail improductif s'échange lui contre de l'argent dépensé comme revenu, alors que le travail productif s'échange contre de l'argent avancé et investi, et qui dans ce rapport devient capital, valeur en procès. Dans ce cas, le travail consiste en un simple service destiné à satisfaire des besoins immédiats, le service étant un acte de consommation du revenu pour la réalisation de la valeur qui fait toujours partie de la sphère de circulation du capital et non de sa sphère de valorisation, celle de la production. Ce travail est consommé improductivement pour sa valeur d'usage et ne pose pas de valeur d'échange, ne crée pas de plus-value.

7/ La généralisation du salariat par le capital est une réalité, il étend la forme salariale au paiement des agents chargés de la réalisation et de la circulation de la valeur. Cette généralisation approfondit et renforce la mystification démocratique liée au salaire et noie le prolétariat dans le magma informe des couches moyennes, achevant ainsi de masquer le rapport d'exploitation, l'origine de la plus-value et la source de toute richesse. Or il est impossible d'étendre la catégorie de travailleur productif à d'autres couches de la population sans contrefaire la réalité au profit des mystifications liées au capital comme au salaire. Il est donc non seulement utile, mais encore politiquement indispensable de confirmer que toutes les couches moyennes, dans leur ensemble informe et aux contours diffus, ne partagent pas la condition de prolétaire.

8/ Tous les membres des couches moyennes dans leur très grande diversité semblent partager la condition de prolétaire parce qu'ils partagent tous certains caractères de cette condition. Essentiellement, leur travail improductif par définition revêt ce caractère mystificateur de travail salarié, mais elles ne sont pas pour autant exploitées dans la rigoureuse acception communiste du terme. Tout travailleur salarié n'est pas de ce simple fait un travailleur exploité et productif. Par ailleurs ces éléments ne sont pas épargnés par l'inemploi et la crise économique, car parasites par excellence, le capital n'entretient pas avec eux des rapports idylliques et n'hésite pas à les sacrifier dans certaines conditions pour les besoins de l'accumulation, situation qu'ils partagent alors avec le prolétariat et que l'idéologie dominante recouvre avec ce voile à travers lequel ne passe aucune lumière de la commune dénomination de « chômeur ». Tout sans travail, n'est pas de fait membre de l'armée industrielle de réserve du prolétariat, alors qu'il est menacé par cette prolétarisation exécrée.

9/ Du fait, aussi, que le procès de production immédiat n'est qu'un moment d'un procès d'ensemble dans lequel le procès de circulation s'enfle démesurément, il semble encore que les travailleurs employés dans le procès de circulation soient productifs au même titre que les travailleurs qui opèrent dans la sphère du procès de production. Les travailleurs commerciaux touchent des salaires qui sont déterminés comme pour tout autre salarié, par les frais de production et de reproduction de la force de travail et non par le produit de leur travail, et correspondent, dans le cas général, à la valeur de leur force de travail. Mais leur travail non payé ne produit pas de plus-value, alors qu'il met en valeur le capital qui a été avancé par le capital commercial et procure à ce dernier un profit d'autant plus grand que le travail non payé de son commis est important. Le capitaliste industriel, qui ne peut assumer seul les frais de circulation qui grèvent la plus-value et lui ferait dépenser



improductivement une partie grandissante de son capital, a abandonné par la vente de ses marchandises, en dessous de leur valeur, une partie de cette plus-value au capitaliste marchand. Il s'agit d'une simple répartition de la plus-value. Il en va de continuité, de la fluidité et de la rapidité du procès d'ensemble du capital, alors que cela permet à l'entreprise commerciale d'être pratiquée à grande échelle, et, eu égard à ce procès, de diminuer les frais de réalisation de la plus-value. La dépense pour ces salariés du commerce se distingue du capital variable avancé pour acheter du travail productif. Il s'agit d'une dépense pour du travail consacré à réaliser des valeurs déjà antérieurement créées. Ces travailleurs ne produisent donc pas de la plus-value mais bien du profit. Il en est de même des travailleurs de la sphère financière qui produisent eux de l'intérêt.

10/ Le développement considérable de la sphère de circulation des marchandises crée la nécessité du développement d'une branche tentaculaire d'industrie qui opère dans la sphère de circulation des marchandises, l'industrie des transports. Il y a là une branche autonome de production et une sphère d'investissement de capital productif, mais qui est une continuation d'un procès de production à l'intérieur du procès de circulation et pour lui. Cette particularité nourrit la mystification car des ouvriers productifs pourraient ici - ironie de l'histoire - apparaître comme des improductifs. Or, l'industrie des transports est un procès productif additionnel. Le capital productif engagé dans cette industrie ajoute ainsi de la valeur au produit transporté. En partie parce qu'il s'opère un transfert de valeur à partir des moyens de transport, en partie parce qu'il s'accomplit une addition de valeur moyennant le travail du transport. Celle-ci se décompose en remplacement de salaire et en plus-value.

11/ « La généralisation de la condition de prolétaire par le capital » n'a jamais été prévue par la doctrine révolutionnaire. La réalité du développement capitaliste n'a pas connu, ne connaît, ne connaîtra pas une telle généralisation. Mais alors que le capital ne peut généraliser la condition de prolétaire sans se nier lui-même, il généralise bien la mystification de cette réalisation. Les communistes ont parfois, et dans certaines acceptions équivoques, admis une telle généralisation. D'où l'idée particulièrement pernicieuse d'une « prolétarianisation de l'homme », de la « masse des hommes ». Admettons que c'était, mais avant d'y succomber définitivement, pour conjurer le doute révisionniste sur la mission historique du prolétariat révolutionnaire ! Derrière une telle concession désarmante ne pouvait que s'imposer la recherche dans les masses indifférenciées, et non dans une classe devenant à la faveur de bouleversements grandioses classe pour ses intérêts historiques, du sujet non plus dès lors révolutionnaire mais de celui qui pourrait être porteur d'un dépassement du capital engendré par le capital lui-même... Le prolétariat, c'est là une exigence doctrinale et pratique anti-démocratique aux immenses répercussions programmatiques, doit surgir de la quantité et de la multitude, il doit être différencié de la population, du peuple, du nombre, de la majorité, car il est classe en soi, immédiatement, une minorité, et il est, de surcroît, classe pour elle-même, historiquement, une minorité issue de cette minorité, le parti, fraction de la classe certes, mais organe de la classe. Une classe née, produite et reproduite pour être porteuse des intérêts de l'humanité. La satisfaction des intérêts historiques de cette classe coïncide avec les solutions programmatiques du communisme à la question capitaliste et à la question sociale.

12/ Le capital ne généralise pas le travail productif, car en augmentant sans limite la productivité du travail, en accroissant considérablement son intensité, ce qui lui permet de supporter et même de souhaiter de façon circonscrite la diminution du temps de travail,



il subordonne à son procès de production une classe prolétarienne en diminution relative malgré son accroissement absolu.

13/ Le capital ne généralise pas le travail improductif, car s'il le développe de façon démesurée, pour accélérer le procès de circulation - temps de dévalorisation par excellence - où se réalise la valeur, il ne parvient pas, même s'il tend à s'en émanciper, à nier le travail productif, unique source d'où jaillit la plus-value.

14/ Le capital ne généralise pas le travail manuel, il le saisit, le place sous lui, le transforme et le ramène à sa plus simple expression, il le réduit et l'élimine même dans certains secteurs, en révolutionnant de façon permanente les procès de travail, sans pour autant parvenir à s'en émanciper.

15/ Le capital ne généralise pas la misère et le dénuement, il ne fait supporter à une partie toujours grandissante de l'humanité souffrante son extension et son approfondissement sans borne, que parce qu'il fait jouir l'homme bourgeois aliéné de la passion de l'accumulation et le petit-bourgeois parasite parvenu de celle de la consommation. Ceux-ci trouvent dans cette aliénation marchande le moyen de leur réalisation.

16/ La sueur, le sang, et les larmes des générations prolétariennes qui se succèdent, nourriront cette jouissance dans l'exploitation de l'homme par la chose jusqu'à ce qu'enfin, l'œuvre de coercition des classes et couches parasitaires par la Dictature du prolétariat, mette fin, dans le sang, à l'infamie capitaliste, en imposant dans la joie immense de détruire le capital, la généralisation de la condition de prolétaire à tous les membres de la société, la généralisation du travail manuel, du travail tel qu'il est d'abord, la généralisation universelle du travail révolutionné ensuite...

17/ Sur un corps social hypertrophié par la passion de l'accumulation et de la consommation, le développement de ces couches moyennes boursoufflées et gavées de marchandises, étouffe le prolétaire - misérable absolu - dans les plis de son obscène obésité. Le prolétariat est toujours davantage dissimulé, escamoté, englué dans ce magma informe des couches moyennes, que le refroidissement social lié à l'absence de lutte de classe immobilise jusqu'à la prochaine éruption sociale.

18/ Le prolétariat ne pourra se montrer à la hauteur de sa mission historique inscrite dans sa situation intolérable qu'avec sa recomposition en classe existant pour elle-même.

19/ C'est la crise générale et mondiale historique qui sape les mystifications et leurs réalités et qu'il transforme en crise catastrophique, qui lui donne cette possibilité historique d'être ce qu'il doit être : révolutionnaire. Dans la crise catastrophique du système capitaliste qui brise la continuité du procès de production et de valorisation capitaliste, qu'inaugure le nouveau 1905 sanglant, avec le massacre social des couches moyennes et des travailleurs embourgeoisés, le prolétariat s'individualise en tant que classe luttant pour ses intérêts historiques, recompose sa force de classe, se réapproprie son Programme, se constitue donc en parti.

20/ Les couches moyennes n'ont aucun rôle historique à jouer en tant que telles. Elles ne sont pas une classe en elles-mêmes et ne peuvent donc connaître de procès de constitution en classe pour elle-même. Elles ne constituent ni une classe en soi, ni a fortiori



une classe pour soi car sont sans âme, sans être, sans vie, sans passion, sans haine, sans programme même immédiat, sans avenir historique, sans prévision. Leur existence était soumise au capital, leur avenir est de périr avec lui, et la Dictature du prolétariat éliminera jusqu'à leur base matérielle. Aucune initiative historique qui pourrait aller dans le sens de la reformation du Parti Communiste Mondial ne sera à attendre d'elles. Au contraire, même dans les formes de lutte les plus « radicales » qu'il sera donné d'atteindre aux plus déterminés de ses membres, au moment de la plus grande exaspération et du plus grand désespoir, et face à l'impossibilité de réformer une nouvelle fois ce monde, elles voileront et mystifieront le procès de reformation du Parti Communiste Mondial, en particulier lorsqu'elles préconiseront et pratiqueront un terrorisme individualiste, volontariste, aventuriste, et réformiste quant au fond, parce qu'indépendant de toute perspective classiste et révolutionnaire, et, sous ce rapport, de nature à renforcer encore les Etats bourgeois. Elles dévoieront par leur immédiatisme les forces subversives encore immatures, en estompant les frontières de classe, ballottées entre le Capital et le Travail elles étaient, écartelées entre le passé et le futur elles seront ! Leur situation économiquement instable et leur impuissance historique constituaient la base matérielle de l'intermédisme, nouveau révisionnisme dont la vérité contre-révolutionnaire se révélera dans d'ultimes tentatives de substitution de thèses intermédiaires ou solutions hybrides aux Thèses communistes caractéristiques.

21/ Les couches moyennes seront partagées par la ligne de fracture qui recomposera la société en classes ennemies et combattantes. Il y aura donc un intérêt véritable à l'identification des éléments de ces couches qui seront perméables à l'influence du Parti et à sa propagande, les plus enclins à se fondre individuellement dans ses rangs en intégrant son but et son Programme. Quantités susceptibles d'être transformées en qualité révolutionnaire. Il en découlera la nécessité de travailler dans leur direction pour leur empêcher tout retour en arrière, les arracher à l'hésitation et les conquérir, leur dissolution dans les bataillons du Parti Communiste.

22/ Par où passera la ligne de fracture de classe ? La question se résout avec celle de la nature du Parti de classe, seul dépositaire du Programme Communiste, dont l'objectif n'est pas catégoriel, et dont la composition ne se superpose pas aux catégories économiques. Le Parti Communiste n'est pas l'expression de la classe en soi, mais de la classe pour elle-même, c'est-à-dire de la classe possédée par la passion de sa suppression en tant que classe. Le Parti Communiste, ne connaît que des adhésions individuelles au Programme Communiste. Il n'est pas constitué que d'ouvriers productifs, même s'il travaille à les organiser en priorité, parce qu'ils sont passés par la rude et fortifiante école du travail, et qu'ils ont déjà les mains sur ce noyau de l'appareil de production dont ils devront prendre le contrôle et la direction au moyen de la Dictature.

23/ La généralisation de la condition de prolétaire ne devient réalité qu'avec la Dictature du prolétariat, sa condition sine qua non : le totalitarisme, la force pure, concentrée et centralisée du prolétariat, donc de son parti et de lui seul. Immédiatement despotiquement mise en œuvre, après la prise de pouvoir, par l'état de transition, elle consiste en l'obligation du travail et son extension à tous les hommes. Qui ne travaille pas, ne mange pas ! Vivre du travail d'autrui est interdit et décrété passible de la peine de mort ! La mesure marque le commencement de la fin pour le monde bourgeois. Joie immense pour ceux qui y voient déjà la satisfaction d'un besoin vital historiquement aliéné et mutilé, terreur pour ceux qui jouissaient de cette aliénation. L'œuvre de coercition de la classe dominante d'hier s'exprime là : chasse aux capitalistes, élimination directe et



physique des exploiters, accapareurs, profiteurs, spéculateurs, trafiquants, boursicoteurs, agioteurs, et parasites de tous ordres, camps de travail et travaux forcés pour tous les hésitants et les récalcitrants. Elle tranche avec le passé car elle engage la destruction des bases matérielles elles-mêmes de l'exploitation de classe, de l'économie mercantile, la destruction de tout procès de valorisation capitaliste. Cette mesure qui concourt à l'élimination de la division du travail, suppose une répartition des charges sociales, fait surgir de nouvelles formes de coopération et de combinaison du travail, est assortie de la suivante qui lui est absolument liée : la réduction drastique de la journée de travail. Lui succède cette phase qu'elle conditionne et où entre en vigueur le fameux « bon de travail », non accumulable, non échangeable, non monnaie, forme d'un contingentement encore nécessaire du produit social, caractéristique, lui, du socialisme inférieur qui sonne le glas de la loi de la valeur. Mais, déjà, d'emblée, la nouvelle société affirme ici que n'est homme que celui qui travaille, l'homme redevient le sujet de la production, les présuppositions et les buts sociaux de la production sont établis, le travail reprend sa forme fondamentale et la coopération son envol pour atteindre des sommets d'ingéniosité. Il en est ainsi parce que le travail ne renferme plus l'opposition travail nécessaire/surtravail et que le travail médiatise l'existence de l'homme. Tout le travail de l'homme est utile à l'espèce.

24/ Toute mesure de la Dictature du prolétariat doit être saisie dans un sens dialectique : une généralisation d'une condition qui du fait de cette généralisation n'existe déjà plus en tant que telle, constitue, dans le domaine de la production, le premier moment de la disparition du prolétariat en tant que prolétariat. La réalité de cette généralisation est en même temps dialectiquement négation de cette condition, négation de la négation, et affirmation positive. Le prolétariat commence d'en finir avec le rapport capitaliste et donc avec lui-même. Il est comme il n'a jamais été ! Il n'est déjà plus !

25/ C'est avec l'émergence de la société communiste, où le travail a perdu tout caractère forcé car le monde de la nécessité est désormais satisfait, où l'homme a pris en main sa propre évolution, où l'espèce unifiée accomplit un dessein unifié qui est celui de sa production et de sa reproduction en tant qu'espèce, que le travail pourra s'affirmer comme l'essence et le premier besoin vital de l'homme épanoui, c'est-à-dire, l'homme en tant qu'être générique et se connaissant comme tel.

*« Donc, tandis que le travail aliéné arrache à l'homme l'objet de sa production, il lui arrache sa vie générique, sa véritable objectivité générique, et il transforme l'avantage que l'homme a sur l'animal en ce désavantage que son corps non-organique, la nature, lui est dérobé. »*

*« Manuscrits de 1844 » - Marx*